

Discurso de S.M. Pablo II, Rey de los Helenas a los Miembros del Comité Olímpico Internacional en la Ceremonia de Apertura de la 49ma sesión, 10 de Mayo de 1954

Quiero expresar un amical saludo al Presidente y a los miembros del Comité Olímpico Internacional. En este momento preciso, me parece sentir la presencia del espíritu de mi Padre, el Rey Constantino, quien, animado de una fe inquebrantable en el ideal olímpico, fue verdaderamente uno de los iniciadores de los Juegos Olímpicos Renovados. A pesar de ciertos obstáculos locales bastante considerables, organizó el mismo en 1896 los primeros Juegos en Atenas y presidió de 1894 hasta 1913 el Comité Olímpico Nacional Griego.

El ideal que os a reunidos todos aquí en este día, es uno de los más nobles y más elevados.

Nosotros, los griegos modernos, somos plenamente conscientes de la grandeza y de la nobleza del ideal olímpico. Comprendemos también que este ideal puede ayudar nuestra humanidad a descubrir el buen camino.

Verdaderos amigos de una tradición ya muy antigua y profundamente arraigada en nuestros corazones, siempre hemos tenido el mayor respeto de los valores

espirituales y del alma, lo mismo que hemos siempre honrado los que representan estos valores. Por eso consideramos como un honor para nuestro pequeño país, la presencia aquí de los miembros del Comité Olímpico Internacional y somos verdaderamente felices de poder ofrecer la hospitalidad en nuestra patria a semejante reunión intelectual, reunión dedicada al progreso del espíritu olímpico, espíritu que es idéntico al verdadero espíritu de Paz.

El lugar sagrado en el cual todos somos reunidos hoy, lugar situado a la sombra del Partenón, templo de la diosa de la sabiduría, a cuestras del celebre Areopago en el cual San Pablo, el Apóstol de las Naciones, predico la Palabra del Evangelio, forma verdaderamente un cuadro magnifico para inspirarnos a todos los más nobles pensamientos.

Que vuestra estancia aquí sea agradable y vuestro trabajo útil.

Ahora, declaro abierta la 49ma Sesión del Comité Olímpico Internacional.

Discours de M. Avery Brundage,

président du C. I. O., à l'occasion des cérémonies d'ouverture de la 49^e session du Comité international olympique à Athènes, le 10 mai 1954

Majesté,

Le Comité international olympique est heureux de pouvoir célébrer son 60^e anniversaire ici en Grèce.

Nous remercions Votre Majesté de nous avoir honorés de son patronage et aussi de l'intérêt qu'elle a sans cesse témoigné à notre œuvre, intérêt que nous avons déjà remarqué, lorsqu'en 1938 nous sommes venus ensevelir à Olympie le cœur de notre fondateur, le Baron de Coubertin.

Nous remercions le Comité olympique hellénique et particulièrement nos deux membres, Angelo Bolanaki et Jean Ketseas, d'avoir pris les mesures nécessaires pour l'organisation de notre assemblée.

Ce n'est que depuis une soixantaine d'années que le Baron de Coubertin réussit enfin à rassembler à Paris un groupe composé des leaders sportifs du monde entier et à les convaincre de l'avantage qu'il y aurait à faire revivre les Jeux olympiques, qui ont duré douze siècles après leur institution en 776 avant J.-C.

Si vous cherchez dans l'histoire, vous trouverez peu d'institutions humaines de plus longue durée. Ce n'est pas l'inspiration seulement que Coubertin a trouvée en Hellade mais aussi le premier appui tangible, car

c'est la Grèce qui, malgré le scepticisme et l'apathie de la plupart des autres nations, accepta d'organiser les premiers Jeux olympiques du cycle moderne. Son Altesse Royale le Diadoque, par la suite le Roi Constantin, se mit à la tête du comité, qui effectivement les organisa.

En ce moment, où le mouvement olympique a atteint la maturité et s'est étendu à toutes les parties du monde, plus de quatre-vingts pays y participant avec ardeur, il est difficile de s'imaginer les difficultés affrontées par le Baron de Coubertin, il y a soixante ans. Dans ce temps-là il n'existait dans la plupart des pays que peu d'intérêt pour le sport. Il n'y avait pas d'organisations pouvant arranger les Jeux, ni de comités nationaux olympiques, peu de fédérations internationales. Les règles et règlements acceptés n'existait pas, il n'y avait pas d'argent, mais l'idée était là. On ne peut donc surestimer l'importance de l'appui enthousiaste accordé en ce moment décisif, non pas par des pays plus grands et plus riches, mais par la petite Grèce.

L'idée de Coubertin était évidemment une idée virile et dynamique, dont l'origine remonte à 2500 ans, aux jours où l'ancienne Hellade posait les fondements de la civilisation moderne. Il faudrait pourtant spécifier pour les années de l'histoire et afin que les

Grecs ne soient pas blâmés pour les événements arrivés depuis, et les sombres conditions dans lesquelles nous vivons, que c'est justement parce que nous nous sommes égarés si loin des sages préceptes des grands philosophes Grecs que nous souffrons actuellement.

Et si jamais le mouvement olympique s'écartait de l'idéal fondamental des anciens Jeux, il se trouverait exposé au malheur.

En cette ère ancienne; si bien surnommée l'Age d'Or, la culture était en même temps physique et intellectuelle. On cherchait à atteindre un développement harmonieux, équilibré et perfectionné de l'esprit et du corps. Pendant les concours, la beauté et la grâce, choses intangibles, étaient estimées autant que la force, la rapidité et l'agilité. L'honneur était prisé par-dessus tout. Les concours avaient lieu dans un beau parc naturel. Le charme du paysage grec était encore rehaussé par les créations des plus grands architectes. La plus belle sculpture du monde ornait les terrains. La musique et la poésie saluaient les athlètes, l'élégance et le bon ton les entouraient. C'est dans cette atmosphère éclairée que les Jeux se développent. Ils étaient organisés sur une base idéaliste et demi-religieuse et étaient strictement pour amateurs. Comme au temps de Périclès on cherchait la connaissance pour elle-même et on avait un mépris salubre pour l'argent, ainsi pratiquait-on le sport pour le plaisir et le divertissement et la seule récompense était une couronne ou une guirlande d'olivier sauvage.

Il est important de se rappeler que quand les anciens Grecs perdirent leur idéal et devinrent si matérialistes qu'ils ne pouvaient même plus concourir simplement pour le plaisir (cause et effet, qui sait ?), ils perdirent en même temps leur force et leur puissance et l'hégémonie grecque s'écroula.

Notre visite ici est en même temps un pèlerinage au pays où est née l'idée olympique et un retour au foyer, car après tout dans un sens, nous sommes tous Hellènes, puisque c'est ici qu'est née la civilisation moderne, il y a vingt-cinq siècles. Nous sommes ce que "nous sommes aujourd'hui, grâce aux idées originales et révolutionnaires et aux efforts inspirés de ces grands hommes savants, qui ont vécu ici sur cette petite péninsule en cet « Age d'Or ». Ce sont eux les premiers qui ont proclamé la dignité de l'homme. Pour la première fois l'Etat devint le serviteur du peuple et non pas le peuple l'esclave de l'Etat. Les générations actuelles, séduites par de fausses promesses de sois-disant sécurité sociale, feraient mieux de cultiver l'indépendance ardente des anciens Grecs. Ils furent les premiers à s'échapper de la tyrannie qui prévalait jusqu'alors dans la plupart du monde connu.

Ce sont eux qui les premiers ont éveillé et ému les esprits des hommes, leur ont appris à penser d'une façon nouvelle et éthique et ont préparé le chemin pour la venue du christianisme. C'est triste de penser

qu'une si grande partie des hommes n'a jamais appris ou a oublié ces principes de vérité et de justice proclamés pour la première fois dans l'ancienne Hellade.

Gnothi s'afton — Connais-toi
Mithen Aghan — Rien de trop
Kalokagathia — Unis le bien au beau

La science en général, la morale, la physique, les mathématiques, l'astronomie, l'histoire, la philologie, la logique et la géographie ont toutes eu leur origine ou leur premier développement sur ce sol fertile. L'architecture grecque a depuis ce temps-là servi de modèle et le Parthenon est considéré comme le plus beau monument du monde.

La langue grecque a été anelée « le plus parfait moyen d'expression que la terre ait jamais connu ». La littérature, le drame, et la poésie ont atteint avec Homère! Euripide, Sophocle, Eschyle, Sapho et Pindare une grandeur qui n'a jamais été surpassée. L'art grec et la sculpture grecque sont prééminents et remplissent les musées du monde entier. Aujourd'hui encore, une éducation serait incomplète qui ne comprendrait pas la connaissance des œuvres des savants philosophes grecs, Socrate, Platon et Aristote.

De toutes les idées qui se sont développées en cette période décisive de l'histoire du monde, la plus significative est certainement l'idée olympique, que nous autres, du Comité international olympique, sommes engagés à garder et à chérir.

Avant les Grecs et sous les pharaons et les empereurs asiatiques qui gouvernaient le monde ancien, le sport organisé comme nous l'entendons aujourd'hui n'existait pas.

Au milieu de la lutte pour la vie il ne restait plus de temps pour les jeux. Le sport, qui doit être spontané et sans contrainte, ne peut être pratiqué que par des hommes libres et indépendants, par conséquent les anciens Jeux olympiques étaient limités aux Grecs. Seuls les hommes civilisés, qui appréciaient et respectaient l'idéal élevé du sport, pouvaient y prendre part, les barbares qui habitaient le reste du monde n'étant pas aptes à y participer. Aujourd'hui, malgré les dons de la nature, les merveilleux développements de la science et tous les progrès modernes tendant à rendre la vie plus facile et plus confortable, nous n'avons pas encore appris à vivre ensemble en paix. Après des milliers d'années la politique n'a pas encore réussi à établir un monde paisible.

Les Egyptiens, les Perses, les Romains et beaucoup d'autres ont tenté d'établir la paix par la force.

Alexandre, César, Napoléon et tant d'autres l'ont essayé, mais tous ont échoué. Personne n'a jamais réellement gagné une guerre. Même les bombes atomiques, aussi puissantes soient-elles, ne peuvent nous convaincre.

Même les guerres qui avaient au fond un mobile religieux n'ont pas mieux réussi.

Le sport enseigne le respect des lois et des règles (la loi). Evidemment les lois et les

règles doivent être justes et équitables. C'est ainsi que les sportifs les établissent. Malgré que nous vivons dans un monde matérialiste où l'argent et la force seuls paraissent compter, le mouvement olympique a été accepté dans toutes les parties de l'univers et la jeunesse de tous les pays a appris la leçon olympique et accordé toute son attention à l'avertissement prononcé à la cérémonie clôturant les jeux. « Puissent-ils montrer gaieté et concorde, afin que le flambeau olympique soit transmis avec zèle, courage et honneur toujours croissants pour le bien de l'humanité à travers les âges »...

On s'étonne qu'une entreprise aussi idéaliste puisse grandir et prospérer dans l'atmosphère commerciale qui prévaut aujourd'hui. C'est la preuve de la bonté innée chez l'homme et de son désir de voir un monde régi par l'honnêteté, l'équité et la justice, un monde où tous auraient les mêmes chances, où la victoire dépendrait de l'habileté et du travail, de l'adresse et de la capacité personnelles et où la récompense serait basée sur le mérite.

La trêve olympique pendant les anciens jeux était respectée et imposée dans tout le monde hellénique.

Nous avons étendu les Jeux au monde entier, peut-être pourrions nous aussi y propager la trêve. Peut-être que le sport, religion du 20e siècle, avec son message d'équité et de justice, pourrait-il réussir là où d'autres ont échoué ?

A cette époque où le monde est rempli de méfiance et de haine, quand quelques-uns des secrets de l'univers ont été découverts avant que l'humanité ait acquis le jugement nécessaire pour les utiliser comme il faudrait, on se rend compte qu'il manque quelque chose d'important.

Pourrait-on trouver la réponse sur le terrain athlétique ?

Le mouvement olympique, Mesdames et Messieurs, a un avenir plein de possibilités bienfaisantes pour l'humanité égarée.

Nous n'avons pas d'armes, ni de grands capitaux ou dotations, mais nous avons la force des principes moraux élevés, de cet idéal sublime promulgué ici en Grèce et qui est à la base de toute vérité et de toute justice.

Il n'y a pas de force plus puissante. Sur ce sol sacré nous nous attendons au succès de notre assemblée.

Quoiqu'il y ait de nombreux et graves problèmes à résoudre, nous croyons qu'il sera plus aisé d'en trouver la solution dans cet entourage sympathique.

Avant de conclure, je dois remercier nos amis grecs de leur chaleureuse hospitalité.

Nous sommes sûrs d'emporter avec nous en rentrant dans nos foyers l'agréable souvenir de jours heureux et de nombreuses images de trésors classiques, des ciels bleus et des mers scintillantes de la Grèce baignée de soleil.

Je vous remercie.

Speech of the President M. Avery Brundage

at the opening ceremony of the 49th session of the Inter-national Olympic Committee in Athens, Greece, May 10th, 1954

Your Majesty,

The International Olympic Committee is happy to be able to celebrate its 60th Anniversary here in Greece. We thank your Majesty for honoring us with your patronage and for your continued interest in our work, which we noted in 1938 when we came to bury the heart of our founder, the Baron de Coubertin, at Olympia. We thank the Olympic Committee Hellene, and particularly our two Greek members, Angelo Bolanaki and Jean Ketsas, for making the necessary arrangements for our session. It was only three score years ago that the Baron de Coubertin finally succeeded in gathering a group of the sport leaders of the world in Paris, where he convinced them of the desirability of reviving the Olympic Games, which, after their beginning in 776 B. C., had continued for almost twelve centuries. Search all of history and you will find few if any man-made institutions which lasted longer. Not only did de Coubertin's inspiration come from ancient Hellas, but also the first tangible

support. For it was Greece that, despite skepticism and apathy in other quarters, agreed to organize the first Olympic Games of the modern cycle, and his Royal Highness, afterward King Constantine, who headed the committee which staged them.

Now that the Olympic Movement has reached maturity, has spread to all quarters of the globe, and that more than eighty countries eagerly participate, it is not easy to imagine the difficulties faced by the Baron de Coubertin sixty years ago. At that time there was little interest in sport in most countries, there were no organizations to handle the Games, no National Olympic Committees, few International Federations, there were no accepted rules and regulations, there was no money, there was only an idea. It is difficult therefore to overestimate the importance of this enthusiastic support which came, not from any of the larger and richer countries, but from tiny Greece, at this crucial time.

Of course, de Coubertin's idea was a most virile and dynamic one with its roots extend-



*Le Dr Fr.-M. Messerli, fondateur du C. O. suisse, lit son discours sur la tombe de Coubertin à l'occasion du 60e anniversaire du C. I. O. à Lausanne.
De d. à g. : M. M. Henninger, président du C. O. suisse, M. A. Brundage, président du C. I. O., M. Albert Mayer, membre du C. I. O. pour la Suisse, M. Pierre Graber, conseiller municipal à Lausanne.*



Célébration du 60e anniversaire de la rénovation des Jeux olympiques. A l'Aula de l'Université de Lausanne, M. Avery Brundage, président du C. I. O., prononce son discours. Assis à gauche, M. Marcel Henninger, président du C. O. suisse.